

p. suiv.) au cours des derniers millénaires. La répartition actuelle d'*A. fallax* pourrait s'expliquer ainsi: L'espèce se serait différenciée par séparation sur le versant sud du Haut Atlas (au cours des dernières orogénèses plio-pleistocène ou des refroidissements quaternaires?) d'avec la souche du couple *A. wilsoni* - *A. miniata* lesquelles peuplent actuellement le flanc nord de la chaîne (jusqu'au Moyen Atlas et la Meseta Centrale pour *A. wilsoni*). Il n'y a que 500 km à vol d'oiseau du Todra à Aïn-Sefra, guère plus de 300 depuis le Ziz; *A. fallax* aurait pu se répandre le long des reliefs méridionaux jusqu'à l'Atlas Saharien, à la faveur d'épisodes favorables comme la période humide postglaciaire (entre environ 8500 et 5000 - 4000 B.P.) qui entraîna l'extension des forêts sur tout le Maghred (Brun, 1989). L'arrivée de conditions de plus en plus arides, aggravées ensuite par l'action humaine (Lézine, 1989), aurait fragmenté les populations en isolats dont quelques uns subsistent aujourd'hui.

BIOLOGIE & ÉCOLOGIE

Dans la "localité type" du Todra, *A. fallax* nidifie sous les gros galets enfoncés dans le sable et les graviers de la rive de l'oued; la fourmilière est assez superficielle du fait de l'humidité sous-jacente. La situation était semblable dans le vallon de l'Aïssa. Au Dadès comme au Mzi, les colonies sont installées sous de grosses pierres et descendent profondément entre les interstices de la roche mère. Aux gorges du Ziz, le nid débouchait d'une fracture colmatée de terre, constituant un refuge humide (présence de mousses) au milieu de l'aridité ambiante (rocaillies et éboulis d'une falaise calcaire pauvre en végétation).

Les colonies fouillées au Maroc contenaient entre 350 et 900 ouvrières; celles-ci chassent isolément, prospectant les creux de rochers et autres recoins ombragés, à la recherche de cadavres d'insectes (Coléoptères, autres fourmis telles que *Campo-*

notus ou *Messor*) dont les débris s'accumulent dans les chambres supérieures du nid. Des calices végétaux (Lavande, Romarin, Papillonacées) sont également récoltés et déposés avec le couvain, dans les cavités plus profondes. Les colonies sont monogynes mais produisent des reines de remplacement après orphelinage. La fondation de nouvelles colonies ne peut se réaliser que par voie terrestre et à courte distance, vue l'incapacité des reines à voler, très probablement par bouturage. Les mâles apparaissent en juin-juillet et semblent acquérir leur maturité sexuelle environ un mois après leur émergence. D'après les observations d'élevage, la fécondation a lieu près de l'entrée de la colonie mère, lors d'une promenade nuptiale crépusculaire; elle peut être réalisée entre partenaires de colonies différentes (nous l'avons observée expérimentalement entre individus des nids 1 et 3), mais sans doute aussi entre frères et soeurs (une jeune reine laissée dans sa colonie d'origine a été retrouvée fécondée).

REMERCIEMENTS

A A. Monjauze pour la détermination des plantes algériennes et à T. Gauquelin pour celles du Maroc.

RÉFÉRENCES

- Bernard, J. & Reille, M. 1987. Nouvelles analyses polliniques dans l'Atlas de Marrakech, Maroc. *Pollen et Spores*, 29: 225-240.
- Brignon, C. & Sauvage, C. 1963. *Etages bioclimatiques du Maroc*. Atlas du Maroc, Comité national de Géographie du Maroc. I.S.C., rabat Pl. n° 6b.
- Brun, A. 1983. Etude palynologique des sédiments marins holocènes de 5000 B.P. à l'actuel dans le golfe de Gabès (mer Pélagienne). *Pollen et Spores*, 25: 437-460.
- . 1989. Microflores et paléovégétations en Afrique du Nord depuis 30.000 ans. *Bull. Soc. géol. France* 5: 25-33.
- Cagniant, H. 1969a. Deuxième liste de fourmis d'Algérie récoltées principalement en